Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 3

Artikel: Russie-Afrique : en dépit de la guerre en Ukraine, la coopération continue et grandit ...
Autor: Dupuy, Emmanuel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1042021

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Instruction de base assurée par des entreprises militaires russes en Afrique de l'Ouest.

International

Russie-Afrique : En dépit de la guerre en Ukraine, la coopération continue et grandit...

Emmanuel Dupuy
Président de l'Institut Prospective et Sécurité en Europe (IPSE)

La Russie est bien présente en Afrique ! Et de plus en plus. Que ce soit à titre officiel, via des accords gouvernementaux de coopération militaire ou à titre officieux, via la présence de la société militaire privée (SMP) Wagner. La guerre en Ukraine n'y a rien changé. Moscou poursuit une stratégie multidimensionnelle avec le continent africain qui passe principalement par des contrats de sécurité et la vente d'armements, mais qui vise surtout à étendre sa sphère d'influence.

Vladimir Poutine ne mentionne jamais le nom de Wagner ! Et pour cause ! Cette société militaire privée n'a pas bonne presse, et ses relations avec le Kremlin sont opaques. Personne ne doute néanmoins qu'elle est le bras armé de Moscou pour certaines opérations militaires extérieures.

La présence de ressortissants russes au Mali est de plus en plus visible et fait l'objet de toutes les conversations à Bamako, comme j'ai pu m'en rendre compte, à l'occasion de la tenue du 22e Forum de Bamako (26-28 mai). Des formateurs militaires russes sont engagés aux côtés des forces armées maliennes (FAMA) depuis la signature d'un accord de défense entre Moscou et Bamako, en juin 2019.

Ils seraient actuellement déployés à Ségou, à 200 km au nord de Bamako, ainsi que dans la région de Bandiagara et de Bankass, dans la région de Mopti, dans le cercle de Koro, précisément, là où opèrent les milices d'autodéfense *Dana Amassagou*, supplétifs des FAMA, contre les groupes armés terroristes, notamment ceux du Groupe de Soutien à l'Islam et aux Musulmans (GSIM). Certains bruits insistants évoquent ainsi l'explosion d'un véhicule blindé russe qui aurait fait des victimes et la capture de deux ressortissants russes par les Djihadistes.

L'on évoque souvent le chiffre « invérifiable » de 10 millions de dollars par mois que coûterait cette « externalisation » et « russification » de certaines fonctions militaires (formation, entraînement, protection) au profit du groupe Wagner, sans que l'on sache réellement comment le Mali, désormais sous lourdes sanctions de la part de la Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et de l'UE, pourra honorer son contrat. Cela se ferait-t-il au prix de l'obtention de licences d'exploitation minière (notamment aurifère), voire avec Moscou qui payerait directement la facture ?

En vérité la Russie n'est pas présente qu'au Mali mais dans une vingtaine d'autres pays africains, avec lesquels elle a signé des accords bilatéraux de défense, dont le dernier en date, le Cameroun, en avril dernier.

Bien avant le conflit en Ukraine, la Russie avait signé des accords de coopération militaire avec tous les membres du G5-Sahel (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger, Tchad), dont le dernier avec la Mauritanie, signé le 25 juin 2021. Moscou a signé un accord de coopération similaire en matière de sécurité et de défense, avec le Nigéria, en août 2021 et avec le Cameroun, en avril 2022.

Wagner est aussi présente en Libye, depuis 2017, avec deux mille hommes sur place, ainsi qu'en République Centrafricaine, où l'on estime entre neuf cents et mille ces supplétifs, désormais au service du président Faustin-Archange Touadera. On comptabilise aussi trois cents sous-traitants de Wagner au Mozambique où ils luttent contre le mouvement *al-Shabaab*, dans le nord-est du pays, dans la province du Cabo Delgado. Enfin, ils sont trois cents également au Soudan avec mission de protéger la base navale russe en construction à Port Soudan et sécuriser les investissements des compagnies russes d'hydrocarbures.

Wagner a également signé des contrats de sécurité en RDC, au Rwanda, en Angola, au Zimbabwe, au Lesotho, avec l'Etat de l'Eswatini, au Botswana, à Madagascar, en Guinée, et en Guinée-Bissau. Le mot « contrat » est d'ailleurs trompeur. Le plus souvent Wagner se paye « sur la bête » c'est-à-dire en reprenant les opérations

minières du pays, comme c'est le cas en RCA, ou en exploitant ses ressources énergétiques. On trouve en Syrie, des supplétifs de Wagner qui ont pu prêter main forte au déploiement des 5000 soldats russes à partir de septembre 2015. En échange de cette présence, 25% des revenus pétroliers syriens transitent depuis 2016, à travers la société « écran » Evro Polis, liée à Wagner.

Techniquement, Wagner est une société privée. Ses activités ne peuvent être imputées « officiellement » au Kremlin. Son fondateur s'appelle Dimitri Outkine, ancien parachutiste et grand ami de Poutine. Son PDG est Evgueny Progojine, un homme d'affaires russe qui a fait fortune dans la restauration. D'où son surnom de « cuisinier du Kremlin ». Tous deux sont sous le coup de sanctions internationales depuis le déclenchement du conflit en Ukraine. Mais ni l'un ni l'autre ne sont membres du gouvernement russe.

Au-delà de Wagner, Moscou entretient donc des liens officiels avec une quarantaine de pays africains, liens qui passent souvent par des accords de coopération militaire. L'accord avec le Mali fait partie de ceux-ci. Un contrat d'équipement des Forces Armées Maliennes (FAMA) a été signé en décembre 2020, il est entré en vigueur en juin 2021. C'est sous l'égide de celui-ci que la Russie a livré quatre hélicoptères de transport de troupes, MI-17 au Mali, le 30 septembre 2021, complétés par deux hélicoptères d'attaque, MI-35, et des radars de surveillance aérienne 59N6-TE, en mars 2022.

Le montant de la coopération bilatérale entre Moscou et Bamako est, du reste, parfaitement connu et quantifiable : 23 millions de dollars en 2020, selon l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI).

La Russie reste ainsi un important fournisseur d'armes et de matériel de défense vers l'Afrique. Du reste, c'est cette coopération militaro-sécuritaire qui constitue l'essentiel de ses échanges avec le continent noir, en complément de la coopération en matière de nucléaire civil, notamment avec le Nigéria. L'Egypte et l'Algérie sont ainsi ses deux principaux clients en Afrique, avec respectivement 2,8 milliards, et 4,1 milliards de dollars, le troisième étant l'Angola avec 500 millions de dollars. Viennent ensuite le Nigéria avec 160 millions, le Soudan avec 125 millions et L'Ethiopie avec 70 millions.

Cependant, la présence trop ostentatoire de Wagner peut paradoxalement gêner l'image d'une Russie qui se voudrait une grande puissance militaire globale, avec pour ambition de renforcer les coopérations sécuritaires et militaro-industrielles bilatérales en Afrique.

E. D.